

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 5 SEPTEMBRE, 1878.

No. 6.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

—Je suis le fils de Mme Edwards, monsieur; je suis très-heureux d'avoir dirigé ma promenade de ce côté, et d'avoir eu ainsi le bonheur de rendre service à une personne pres de laquelle notre famille doit habiter.

—Je suis heureux et fier en même temps, monsieur, de ce prochain voisinage, et j'espère pouvoir avant peu vous prouver ma reconnaissance. Je ne suis pas homme à oublier une bonne action. Voulez-vous venir avec moi jusqu'au port, monsieur Edwards? nous avons une belle matinée et les chevaux sont en belle humeur.

—J'allais vous demander ce service, monsieur; votre domestique, je crois, va revenir. Je pense du moins apercevoir là-bas le garçon qui vous a quitté si brusquement.”

M. Timothée ne répondit pas; il regarda dans la direction que le jeune homme lui indiquait, et s'assura sans doute de l'identité de maître Pomp; mais voyait un individu marcher à côté du nègre et se diriger avec lui vers la voiture, il s'élança vers les chevaux et se mit à les atteler avec vivacité.

Pomp était allé chercher du secours, il n'y avait plus à en douter.

La surprise de Pomp en apercevant son maître encore au monde, défie toute description. Son air effaré, ses gestes bizarres parlaient pour lui. Il n'y comprenait évidemment rien. Il ne dit pas un mot; son maître, il est vrai, lui avait fait un signe de tête éloquent, et qu'il avait ainsi traduit: “C'est bien, c'est bien, maître Pomp; n'en parlons plus.”

M. Tighbody connaissait parfaitement la personne que Pomp avait amenée avec lui, et se souciait peu de lui avoir des obligations. Il prit donc un air très-indifférent, comme s'il n'était rien arrivé d'extraordinaire, cria à Pomp de sauter dans la voiture, fit claquer son fouet et partit, au grand ébahissement de l'individu secourable qui n'avait personne à secourir.

Ce fut alors un charmant voyage. M. Tighbody s'engoua complètement de sa nouvelle connaissance; car James, après s'être montré si habile à manier les chevaux, se mit à l'œuvre à l'occasion avec une telle bonne vo-

lonté, que M. Tighbody en fut ravi; aussi, parlant de lui quelques jours après à une personne assez considérable, il fit son éloge avec beaucoup d'emphase.

“C'est un vrai gentleman de naissance et d'éducation, et il ne craint pas au besoin de mettre la main à la pâte.”

Au point où en étaient les choses, cette opinion de M. Tighbody était de quelque importance, comme notre héros pourra en avoir la preuve.

V

James Edwards avait accompli une partie des projets qu'il avait faits pour sa mère et ses sœurs. Il leur avait procuré une habitation dans un village retiré, et après les avoir accompagnées à leur nouvelle demeure, il les avait aidées à emménager les quelques meubles échappés à la vente générale. Il leur avait de plus fait connaître de bons amis, et quand il les quitta pour chercher à vivre de son travail, ces bien-aimées de son cœur n'eurent qu'une seule et même expression d'amour pour le remercier et lui souhaiter le bonheur qu'il méritait. Il partit donc avec l'espoir que bientôt il leur enverrait des nouvelles qui les soulageraient de leur inquiétude et leur prouveraient ce dont il était capable pour accomplir ce que son cœur avait résolu.

Ceux de mes lecteurs qui connaissent depuis longtemps la ville de New-York se rappelleront que dans le haut de la rue qu'on appelait autrefois la rue Sugar-Loaf (rue du Pain-de-Sucre), à quelque distance de Broadway, il n'y avait pas alors autant de maisons que maintenant. Peut-être même quelques-uns d'entre eux ont-ils fait une partie de balle à cet endroit, et ont été quelquefois forcés de grimper sur les piles de bois appartenant à un chantier voisin pour atteindre la paume qu'un joueur maladroit avait lancée de travers.

Tout près de ce chantier s'élevait une petite maison en bois, sur le derrière de la rue, et presque cachée par un grand palis à partir duquel commençait la rangée de maisons en briques à deux étages, que l'on voyait à quelque distance de Broadway. Dans ce palais était une porte ou grille presque toujours ouverte, et à travers laquelle le passant ne pouvait s'empê-

cher de donner un coup d'œil, tant l'aspect champêtre de l'endroit avait de charmes. On apercevait en effet ça et là, des caisses de fleurs qui égayaient l'extérieur de l'habitation d'ailleurs si propre et si bien tenue. Sur la grille était une petite enseigne en fer-blanc, portant cette inscription: “J. Upjohn, raccommode les bottes et les souliers.”

Comme la maison qu'habitait M. Edwards n'était pas loin de l'échoppe que nous venons de décrire, James avait fait connaissance avec la famille en venant de temps en temps confier sa chaussure à M. Upjohn.

Les manières agréables de l'enfant gagnèrent l'amitié du brave homme, et souvent James venait chez lui dans ses moments de loisir flâner et babiller une heure ou deux. Il était toujours si amicalement reçu, on se sentait si bien au foyer de cette petite famille, et chacun avait tant à lui dire et d'une façon si singulière et si gaie, qu'il ne connaissait pas, après sa propre demeure, d'endroit plus attrayant pour lui.

M. Upjohn était natif de New-Jersey. C'était un homme simple, sans façon, plein de cœur; il travaillait diligemment toute la journée, mais il n'eût jamais consenti à prendre une allée une fois la chandelle allumée; il aimait beaucoup à lire, à discuter, et se montrait quelquefois exclusif, souvent même entêté dans ses opinions; mais sous des manières assez rudes et désagréables parfois, se cachaient une bonté et une noblesse d'âme dont peu de gens pourraient se vanter. Sa compagne était une petite femme aimable, au cœur doux, à la voix douce, d'un air excellent, et sur la figure de laquelle rayonnait toujours un sourire. Outre ce couple, la famille se composait d'une nièce orpheline sans autre parents que ceux qui l'avaient adoptée. Ils l'aimaient avec tendresse; disons tout, ils la gâtaient. Gertrude avait de petits défauts qu'on eût fait disparaître en les corrigeant dès l'enfance; mais les braves gens ne voyaient rien en elle qui méritât le nom de défaut.

“Gitty est un peu étourdie; mais elle est si jeune!”

Leurs remontrances se bornaient là. Elle avait seize ans, et était assez grande pour son âge. Déjà même s'annonçait, avec le développement de ses charmes, une beauté plus